

L'engagement social de Maurice Zundel

1. INTRODUCTION

C'est une constante dans la vie et l'œuvre de MZ : tout part de l'expérience pour aller à la pensée et à l'action. C'est vrai sur le plan spirituel, sur le plan théologique et aussi sur le plan de l'engagement social.

L'expérience de départ, c'est souvent une rencontre qui a été marquante pour toute la vie. Ainsi en est-il pour ce qui est de l'engagement socio-politique de MZ : tout est parti de l'expérience qu'il fit adolescent avec son camarade protestant qui le bouleversa en lui lisant à haute voix le Sermon sur la montagne : "Heureux les pauvres de cœur...." MZ recopiera ce texte à l'encre rouge. Son ami lui fera découvrir aussi, dans *Les misérables* de Victor Hugo, la figure de l'évêque Myriel accueillant chez lui le bagnard qui vient de le voler : "Tout est à vous ici, vous êtes chez vous car c'est la maison de Jésus-Christ". Une parole qui orientera toute la vie de Zundel : « Ce récit a fait sur moi une forte impression. J'ai résolu de devenir le prêtre des pauvres, de n'avoir jamais rien à moi... »¹

Devenu prêtre à 22 ans, MZ sera nommé à Genève, à la paroisse St-Joseph, située dans le quartier populaire des Eaux-Vives. Il va y découvrir la condition précaire des familles ouvrières : là il ose entrer dans la cuisine des pauvres – cela ne se faisait pas à l'époque ! – et, discrètement, aide les nécessiteux à payer leur loyer. Il s'engagera en particulier auprès des jeunes filles du foyer paroissial à qui il donne bien sûr une éducation religieuse, en particulier le goût de la liturgie, cette "école de silence" mais il doit prendre aussi l'organisation pratique de la maison, organiser les nettoyages ... et surtout préparer les adolescentes à la vie qui les attend pour la plupart dans le monde du travail, et même leur prodiguer un minimum d'instruction en matière affective et sexuelle. Une audace ajoutée à d'autres, qui lui coûtera cher ...

Car MZ est en avance sur son temps, dans tous les domaines. Comme en témoigne ce plaidoyer vibrant en faveur du suffrage féminin, publié dans *Le Courrier de Genève* en 1921 (MZ a 24 ans !). Il faudra attendre 50 ans pour que son vœu se réalise au plan fédéral.

MZ dérange aussi les gens d'Eglise et en particulier les gestionnaires des biens ecclésiastiques, comme dans ce sermon du printemps 1925, où il ose prêcher la pauvreté, condition de toute fécondité spirituelle. L'idéal d'une caisse, dans l'Eglise, c'est d'être vide en fin d'année !

Quelques mois plus tard, MZ devra quitter Genève pour aller refaire sa théologie à Rome. "Nul n'est prophète en son pays ... "

¹ cité par G. Vincent, *La liberté d'un chrétien, Maurice Zundel*, Cerf, 1979.

Je vais maintenant présenter deux thèmes majeurs de l'éthique sociale de MZ :

- 1) Travail et chômage
- 2) Le droit de propriété

II. TRAVAIL ET CHÔMAGE

Quelle est la peur qui a poussé tant de citoyens suisses à refuser, dimanche dernier, "la libre circulation des personnes" ? La peur du chômage et du dumping salarial. En termes positifs, la volonté de défendre l'emploi et un juste salaire. Je pense que MZ aurait compris cette crainte des travailleurs, quand on sait l'engagement qui a été le sien, dans la crise des années 30, pour défendre le droit au travail et proposer des solutions au problème du chômage.

1) Le travail

Pourquoi un tel engagement de la part d'un prêtre théologien ? C'est que pour MZ la question du travail et du chômage n'est pas seulement d'ordre économique, ou technique : il y va de l'homme, de sa dignité, de son esprit. Privé de travail, l'homme est atteint dans son humanité même.

Car pour Zundel, - ce sera aussi le cœur de l'enseignement de Jean-Paul II dans *Laborem exercens*- le travail n'est pas seulement un moyen de production ou d'enrichissement, mais un "instrument d'humanisation".

"Le premier but du travail n'est pas de produire des choses, mais de produire des **hommes**". Le travail doit permettre à l'être humain de devenir davantage ce qu'il est, une fin et non un moyen. Ce n'est pas l'homme pour le travail et le profit, mais le travail pour l'homme et son enrichissement personnel et communautaire. « On ne travaille pas pour produire à l'infini des choses, à seule fin d'enrichir quelques-uns. On travaille pour s'humaniser, pour aboutir au don harmonieux de soi-même. »² Ce qui importe c'est de « viser **essentiellement** à une promotion humaine ». Plus qu'un "gagne-pain", le travail est une "gagne-vie »³.

Cette humanisation passe par un effort de **libération** du travailleur afin de demeurer le maître de son action. Qu'il ne se laisse pas réduire à l'état d'homme-machine : "Qu'il se serve de tout, mais qu'il demeure le maître ; qu'il domine tout et d'abord soi-même, car la loi première est de ne rien subir et de convertir ses servitudes en liberté."⁴

MZ va plus loin encore. Puisque "l'homme passe l'homme, infiniment" (Pascal), l'humanisation par le travail devient ouverture sur l'Infini, dépassement de soi, communion

² Cité par M. Donzé, *Témoin d'une présence*, Genève, 1987, p.162.

³ *Hymne à la joie*, Ed. A. Sigier, 1992, p112.

⁴ *Les droits de l'homme*, La Revue du Caire, mai 1945, p.5

avec Dieu. " Le travail, le repos, les rapports quotidiens des hommes entre eux, c'est cela la religion, pourvu que chaque acte soit revêtu de cette présence divine et la communique"⁵

2) Le chômage⁶

Pour Zundel, la cause fondamentale du chômage n'est pas d'ordre économique ou technique, elle réside dans la « matérialisation de la vie publique » et « la baisse des valeurs spirituelles » au profit de la seule valeur universellement reconnue : la richesse matérielle. Il s'agit de « gagner le plus possible, en produisant le plus possible, au plus bas prix possible. » La crise du chômage est donc d'abord « un événement spirituel » à dimension internationale, « une apostasie générale de l'esprit. »

Dès lors, le remède consiste d'abord à « renaître de l'Esprit », à susciter ce qu'on appellerait aujourd'hui une mondialisation spirituelle. Car « il y a une patrie humaine universellement humaine, sont nous sommes les membres en vertu des exigences de l'esprit, avant d'être les citoyens des peuples où nous avons nos racines terriennes... "Nous ne pouvons nous défendre contre le communisme qu'en réalisant la communion des esprits. » De toute urgence, il faut lancer « une campagne de presse mondiale sous le signe de l'Esprit. » (p.26)

Face une crise à la fois spirituelle et internationale, on ne peut plus se barricader derrière nos frontières : « il ne nous est plus possible de résoudre nos difficultés si nous ne tenons pas compte de celles des autres. » D'où l'obligation d'élargir notre regard et de procéder à « un nouvel examen de la situation à la lumière de l'Esprit. » (p.27)

Un rêve merveilleux, mais utopique ? Zundel, qui n'est pas un rêveur, mais un prophète, a bien conscience que pour devenir réalité cet idéal spirituel doit se concrétiser dans un programme de réformes économiques et sociales, tant sur le plan international que national. Avec une grande audace, mais aussi un sens des réalités qui étonne, Zundel va donc proposer une série de mesures dont certaines annoncent des réalisations qui ne verront le jour qu'après la 2^{ème} guerre mondiale.

Sur le plan mondial, Zundel propose que le Bureau international du travail serve d'organe régulateur de la production, en coordonnant les besoins et les possibilités du marché mondial, tout en veillant à ce que les « développements techniques soient absolument subordonnés à la dignité humaine des travailleurs... et à l'équilibre spirituel de la civilisation. » (p.28) Peut-on affirmer que L'Organisation mondiale du commerce (OMC) récemment instituée travaille dans cet esprit de respect et de justice ? Conjointement, il s'agit de « créer un organisme financier international sous forme de mutualité internationale (League for Life) qui prête aux Etats les capitaux indispensables à l'assainissement de leur économie... » et leur permette d'assurer, durant la période critique, une existence humaine à tous leurs ressortissants »

⁵ Avec Dieu dans le quotidien, St-Maurice, 1988. p. 81

⁶ Maurice Zundel a exprimé très tôt sa pensée sur *Le problème du chômage* dans un article de la *Revue internationale de la Croix-Rouge*, de janvier 1933. Il avait envoyé ce texte au président Roosevelt avec une lettre où il lui expose un plan de redressement en sept étapes ! Ces deux textes sont reproduits dans *La beauté du monde entre nos mains*, Ed. A.Sigier, 2004, pp. 23-37. Les citations sont tirées de cet article.

(p.29) Tel sera aussi le but proclamé des fameuses institutions de Bretton Woods (Banque mondiale et Fonds monétaire international), fondées à la fin de la guerre pour venir en aide aux pays les plus pauvres. Avec quels succès et quels échecs ? On peut se demander ce qu'en penserait Zundel aujourd'hui.

Cet ambitieux programme suppose évidemment (nous sommes en 1933, année de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler !) qu'un « pacte de sécurité » oblige les nations à renoncer à toute entreprise belliqueuse et à soumettre à l'arbitrage international les conflits éventuels (p.30).

Il faudra aussi envisager l'émission d'une monnaie internationale, un système d'assurances internationales, « la transformation des colonies en Etats indépendants » (p.31), l'établissement de stocks de denrées alimentaires (le futur Programme alimentaire mondial ?) et un organisme international pour l'éducation et la culture (le futur UNESCO ?)

Quant aux Etats membres de cette Mutualité et soutenus par elle, ils pourront à leur tour envisager une série de mesures pour enrayer le chômage. En voici qui n'ont rien perdu de leur actualité :

- réduction des heures de travail en fonction des risques et de la fatigue
- imposition d'une limite d'âge avec une retraite corrélative pour tous les travailleurs
- salaire marital suffisant pour permettre à la mère de famille de rester au foyer
- vacances payées pour tous...

Ainsi, pense Zundel, le chômage, dans ce qu'il a de plus horrible, pourra prendre fin sans tarder... Alors on pourra envisager la création d'institutions qui permettent aux travailleurs d'accéder à « la richesse spirituelle qui convient à leur dignité d'hommes : foyers d'étude, d'art de prière, avec 'de la musique avant toute chose' » (p.34).

Tout Zundel est là : la compassion devant la souffrance humaine, l'indignation face à l'injustice sociale, le sérieux de la réflexion pour trouver des solutions, la confiance en la capacité de l'homme à se dépasser, l'espérance du Royaume.

III. LE DROIT DE PROPRIETE

Il y a toujours eu des riches et des pauvres, des possédants à outrance et des démunis. Mais il semble qu'aujourd'hui ces inégalités aient pris des proportions scandaleuses, non seulement au niveau mondial, entre le Nord et le Sud, mais à l'intérieur même de nos sociétés dites développées et démocratiques. Quelques personnes s'arrogent des revenus exorbitants, et donc des fortunes faramineuses, tandis le nombre des personnes en dessous du minimum vital augmente (que l'on pense aux *working poors*), pour ne pas parler de ceux que l'on accule volontairement à la misère et au désespoir... pour qu'ils partent (les requérants d'asile déboutés) ! Scandale d'autant plus grave que ces écarts de traitement sont justifiés par les intéressés eux-mêmes – de bons « chrétiens » souvent -, au nom de la prime au mérite, et par les grandes entreprises, au nom du marché mondial – la norme étant les USA – et bien sûr l'intouchable droit de propriété privée.

Voilà justement une question – celle du droit de propriété - à propos de laquelle Zundel a fait preuve de la plus grande originalité et d'une étonnante audace, à la fois intellectuelle et spirituelle.

Contrairement au marxisme qui prône la suppression totale de la propriété privée (au moins des moyens de production), Zundel, qui se situe en cela dans le droit fil de la grande tradition des Pères de l'Église et de saint Thomas, défend ce droit de la personne humaine à disposer des biens nécessaires à sa vie. Mais de quelle manière et en quel sens ?

Le premier des droits fondamentaux de la personne humaine, c'est celui de *vivre*. Vivre non seulement au niveau biologique (manger, être logé, soigné, etc.) – ce qui est loin d'être acquis pour tous ! -, mais vivre *humainement* : le droit d'être un homme et de vivre d'une façon digne de l'homme. Cela comprend le droit de penser, de croire, de s'exprimer, en un mot le droit à la libre vie de l'esprit, mais aussi le droit à l'amour, le droit d'être aimé, bien sûr, mais encore - en cela Zundel se montre particulièrement original – le droit de « pouvoir aimer ».

Pour illustrer ce double droit humain, Zundel évoque souvent les paroles de celle qu'il appelle « la femme pauvre » :

« Comment voulez-vous que je me recueille et que je pense devant mes marmites vides, quand mes enfants ont faim ? »

Que réclamait-elle ? Un espace de sécurité.

Et pour quel motif ? Pour pouvoir devenir un espace de générosité. »

Et elle ajoutait encore : « La grande douleur des pauvres c'est que personne n'a besoin de leur amitié. » Autrement dit, d'être en quelque sorte privés de leur droit et leur pouvoir d'aimer.

Et Zundel de commenter : « Ces marmites vides et ce cœur vacant : il suffisait de rapprocher ces deux plaintes solidaires pour que se dessinât, sur une trame authentiquement franciscaine, la figure du *droit*. »⁷ Le droit au pain, mais pour le partager. Le droit à l'amour, de recevoir et de donner l'amour.

Zundel ne cessera de répéter cette définition – sa définition – de la propriété : « un espace de sécurité qui assure un espace de générosité » et plus précisément du « droit de propriété » comme « l'exigence libératrice d'un espace de sécurité qui garantit un espace de générosité. »⁸

Dès lors, loin d'être l'expression d'un égoïsme individuel (ou collectif !) qui ne cherche qu'à garder jalousement son bien – « ceci est à moi, je peux en faire ce que je veux » -, ce droit est au contraire « une vocation », un appel à la générosité et au partage. La propriété existe pour être ouverture aux autres, elle est radicalement altruiste.

Et c'est un droit universel : elle est pour tous. Comment refuser à d'autres, quels qu'ils soient, ce droit que je revendique pour moi ? « Il faut que tout homme puisse vivre humainement, avec assez de sécurité pour échapper au cri de ses entrailles, et assez de loisir pour réaliser qu'il est esprit. Quand la liberté ne sert plus l'esprit, quand elle rend inhumaine la vie d'un grand nombre, elle cesse d'être un droit – et peut devenir un crime », écrivait déjà Zundel dans *le Courrier de Genève*, en 1932.⁹

Finalement, le droit de propriété est affaire de justice, mais surtout d'amour. Il ne relève ne relève plus seulement de la morale ou de la loi, mais de la mystique : « Toute la mystique du

⁷ M. ZUNDEL, *Croyez-vous en l'homme ?* Paris, 1956, p.81.

⁸ Cité par M.DONZE, *Témoin d'une Présence*, Genève, 1987, p.162.

⁹ Cité dans *La beauté du monde entre nos mains*, Ed. A.Sigier, 2004, p.16.

droit de propriété est là : passer de la nécessité à la *gratuité*, de l'angoisse à la joie, de la servitude à la liberté. »¹⁰

Conclusion : un réalisme mystique

Le ministère de l'Eglise réformée lausannoise « spiritualité dans la cité » a consacré cet été une exposition à Nicolas de Flüe en lui donnant le titre de « mystique politique ». On a reconnu en lui un homme de Dieu très présent aux réalités politiques de son temps. Peut-on en dire autant de MZ ? Lui-même désignait « la position chrétienne comme un **réalisme mystique** ». Selon la parole de l'Evangile : « Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait. » « C'est l'homme qui est le sacrement indispensable de cette rencontre, l'homme concret, l'homme avec tous ses besoins, dont chacun, s'il est injustement privé, imprime une plaie qui défigure le visage de Dieu. »

A l'inverse, on peut dire aussi avec Zundel que la « la mystique est un réalisme, le plus profond, le plus exigeant, le plus concret... » Et qui donnera à la mystique cette dimension humaine ? C'est Jésus Christ, parce que Jésus Christ est l'Homme, l'homme intérieur à chacun... l'homme qui ne passe pas, qui est au commencement et à la fin. »¹¹

¹⁰ *Croyez-vous en l'homme ?* p. 80.

¹¹ Citations tirées de M. Donzé, *Témoin d'une Présence*, pp.89-90